



**University of
Zurich**^{UZH}

**Zurich Open Repository and
Archive**

University of Zurich
University Library
Strickhofstrasse 39
CH-8057 Zurich
www.zora.uzh.ch

Year: 2019

Lecteurs renaissants d'ancien français: Henri Estienne et le ms. Bern, Burgerbibliothek, Cod. 354

Martina, Piero Andrea

Abstract: Bern, Burgerbibliothek, Cod. 354 is an important 13th century manuscript, which contains fabliaux, short texts, a prose version of Sept sages de Rome and Chrétien's Perceval. It was owned by several humanists, notably Henri Estienne. The MS features several marginalia from the 15th and 16th centuries that allow us to retrace the history of these readings: the study of the connections between the passages underlined or glossed and Estienne's opus shows its use by the Parisian humanist, especially for his works in the field of linguistics.

DOI: <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.18370>

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-199530>

Journal Article

Published Version



The following work is licensed under a Creative Commons: Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0) License.

Originally published at:

Martina, Piero Andrea (2019). Lecteurs renaissants d'ancien français: Henri Estienne et le ms. Bern, Burgerbibliothek, Cod. 354. *Studi francesi*, 188(LXIII/2):228-250.

DOI: <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.18370>

Lecteurs renaissants d'ancien français: Henri Estienne et le ms. Bern, Burgerbibliothek, Cod. 354

Piero Andrea Martina



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/18370>

DOI : 10.4000/studifrancesi.18370

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 228-250

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Piero Andrea Martina, « Lecteurs renaissants d'ancien français: Henri Estienne et le ms. Bern, Burgerbibliothek, Cod. 354 », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 01 août 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/18370> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.18370>



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Lecteurs renaissants d'ancien français: Henri Estienne et le ms. Bern, Burgerbibliothek, Cod. 354

Abstract

Bern, Burgerbibliothek, Cod. 354 is an important 13th century manuscript, which contains *fabliaux*, short texts, a prose version of *Sept sages de Rome* and Chrétien's *Perceval*. It was owned by several humanists, notably Henri Estienne. The MS features several *marginalia* from the 15th and 16th centuries that allow us to retrace the history of these readings: the study of the connections between the passages underlined or glossed and Estienne's opus shows its use by the Parisian humanist, especially for his works in the field of linguistics.

Le Cod. 354 de la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, bien connu par les spécialistes des fabliaux sous le sigle B, en tant que recueil de textes brefs a été étudié à plusieurs reprises jusqu'à très récemment¹. Ces études ont surtout montré l'intérêt de parcourir le contenu de cette «bibliothèque narrative»² afin de pouvoir formuler des hypothèses sur le milieu et les raisons de sa composition, ainsi que sur son impact sur ses premiers lecteurs. Le présent travail prolonge ces recherches, en se focalisant surtout sur la vie du ms. aux xv^e et xvi^e siècles. Après un survol de son histoire de la fin du Moyen Âge à nos jours, on prendra en compte les traces des lecteurs dans les textes courts de la première partie du codex et dans le *Roman des Sept sages* pour essayer de montrer l'utilisation qu'Henri Estienne, l'un des possesseurs du ms., a fait de ces textes.

(1) J. Rychner, *Contribution à l'étude des fabliaux: variantes, remaniements, dégradations*, 2 voll., Genève-Neuchâtel, Droz, 1960 et surtout Id., *Deux copistes au travail. Pour une étude textuelle globale du manuscrit 354 de la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne*, in *Medieval French Textual Studies in Memory of T.B.W. Reid*, I. Short (ed.), London, ANTS, 1984, pp. 187-218. La même année que ce dernier article paraissait aussi l'étude de L. Rossi, *À propos de l'histoire de quelques recueils de fabliaux. I. Le code[x] de Berne*, "Le Moyen Français" 13, 1983, pp. 58-94. En tant que ms. contenant le *Perceval* de Chrétien, B a été décrit à plusieurs reprises: cf. notamment A. Micha, *La tradition manuscrite des romans de Chrétien de Troyes*, nouvelle édition, Genève, Droz, 1966, pp. 56-57; T. Nixon, *Catalogue of Manuscripts*, in *Les Manuscrits de Chrétien de Troyes*, K. Busby, T. Nixon, A. Stones, L. Walters (eds.), Amsterdam-Atlanta, Rodopi, 1993, n° 10, pp. 33-34; Chrétien de Troyes, *Le Roman de Perceval ou le Conte du Graal*, K. Busby (éd.), Tübingen, Niemeyer, 1994, pp. XII-XIII; dans la thèse inédite de Chr. de Saint-Pol-Ruby, *Mise en page et mise en texte dans les manuscrits des romans de Chrétien de Troyes*, Paris-Sorbonne, sous la direction de G. Hasenohr et M. Zink, 2000 (avec catalogue en annexe); et il a été étudié par W. Azzam, O. Collet, *Le Conte du Graal de Chrétien sous l'œil du XIII^e siècle. Le témoignage d'un exemplaire atypique (Burgerbibliothek Bern, 354)*, in «Ce est li fruis selonc la letre». *Mélanges offerts à Charles Méla*, Paris, Champion, 2002, pp. 69-97. Le ms. a par la suite été décrit dans le cadre du projet "Lire en contexte à l'époque prémoderne. Enquête sur les recueils de fabliaux". Sur le site e-codices est présente une reproduction du ms., avec une description méticuleuse faite par le conservateur de la Burgerbibliothek Florian Mittenhuber. Que soit exprimée ici ma reconnaissance à M. Mittenhuber, qui m'a permis de travailler avec aisance lors de mon séjour à Berne. Une description abrégée du ms. se trouve aussi dans P.A. Martina, *La produzione del romanzo francese in versi: modelli materiali e modelli di cultura*, thèse Paris-Sorbonne/Turin, sous la direction de S. Lefèvre et A. Vitale-Brovarone, 2018, p. 325, en cours de publication.

(2) L. Rossi, *À propos de l'histoire de quelques recueils de fabliaux* cit., p. 88.

1. Le ms. de Berne

Le manuscrit a été copié à la fin du XIII^e siècle ou au tout début du XIV^e; la langue des copistes présente des traits plutôt marqués, qui font pencher en faveur d'une provenance orientale du domaine d'oïl (Bourgogne)⁴. Le ms. est constitué aujourd'hui de 274 ff. en parchemin, précédés et suivis par un feuillet de garde, numérotés 1-283; on peut signaler la chute des ff. 4-5 et 176-183 après la foliotation (XVI^e s.?), ainsi que la présence d'un f. 13bis; les ff. 136-175 (cahiers XVIII-XXII) précédaient originellement le f. 56⁵.

Ses dimensions (238x166 mm, avec un cadre de justification de 184x105 mm) le situent un peu au-dessous de la moyenne des mss exécutés entre la fin du XIII^e et le début du XIV^e s.; le décor et la mise en page sont sobres. La seule particularité, du point de vue matériel, concerne sa composition: le ms. est constitué de trois parties, codicologiquement distinctes et pourtant exécutées dans le même milieu, avec les mêmes dimensions du cadre de régleure.

1. ff. 1-175, cahiers I-XXII: textes brefs d'arguments divers (fabliaux, dits...)⁶;
2. ff. 184-207, cahiers XXIII-XXV: *Sept sages de Rome*, version L en prose; le texte se termine à la première colonne du f. 205r;
3. ff. 208-283, cahiers XXVI-XXXV (mais la numérotation recommence): Chrétien de Troyes, *Perceval*.

La troisième partie, comme cela a été relevé, possède «une certaine autonomie». Copiée par un copiste différent, elle fait recommencer la numérotation des feuillets. Un autre changement de main a été signalé entre les ff. 55-56⁷; la chute du début de la deuxième section empêche une comparaison entre la lettre initiale des *Sept sages* et celle de *Perceval*. Même si l'on doit admettre une différence de réalisation entre les deux premières parties et la troisième, tout semble laisser supposer que les trois sections du ms. ont été exécutées dans un espace et un temps relativement restreints, et qu'elles ont circulé ensemble dès le Moyen Âge.

L'histoire du ms. peut être retracée grâce aux signes laissés par ses lecteurs et ses possesseurs. Des *probationes pennae* se trouvent à la fin des *Sept sages* et sur l'un des feuillets blancs qui précèdent le début du *Perceval*:

- au f. 205rb (colonne laissée en blanc), une main du XV^e s. a recopié une partie du texte du début de la colonne a: *il est li emperes parole oi \ en touz venez avant fause em \ pereriz traisteresse qui moi et mon \ fil voliez bonir il la fist tenir*; ainsi que l'explicit: *Explixit liber des vii saiges de Rome ...*

- au f. 205v, une main du XV^e s. (fin?) avait signé le ms.: la note de possession a été effacée par grattage, mais il est possible d'entrevoir le nom de famille *Rougeault* ///. Au-dessous du nom gratté on peut lire: *Signum meum manuale*. À côté, la même main répète le nom *Rougeault* (ou *G. Rougeault*); au-dessus, quelques lettres biffées: *barbitonsor* (? autre nom de famille?). Suivent des mots tirés d'une prière: *Yhesus*

(3) Nixon, *Catalogue of Manuscripts* cit., fait un bilan des propositions de datation.

(4) Cf. surtout Rychner, *Deux copistes au travail* cit.; opinion partagée par Busby, in Chrétien de Troyes, *Le Roman de Perceval ou le Conte du Graal* cit. («de l'extrême nord-ouest de la Bourgogne», p. XII).

(5) Fasciculation: I³⁺³, II-XXXV⁴⁺⁴, XXXVI²⁺². La succession originelle des cahiers était: I-VII (ff. 1-55), XVIII-XXII (ff. 136-175), VIII-XVII (ff. 56-135), lacune (ff. 176-183), XXIII-XXXV (184-283). On remarque que I-VII présentent une numérotation de cahier, VIII-XXV des réclames; dans la partie *Perceval* on a des réclames (XXVI-XXX, XXXII), une numérotation de cahier (XXXI, numéroté .VI¹.) et les deux types de mentions (XXXIV, numéroté .IX¹.), avec la numérotation qui recommence.

(6) Pour une liste complète des textes de cette partie, voir l'une des descriptions citées à la n. 1.

(7) Rychner, *Deux copistes au travail* cit., pp. 191-192.

Cristus amen | Maria virgo semper et | mater eiusdem Domini nostri | Yhesu Cristi regis et | Dei mei amen.

- au f. 206r, une main du xv^e s. (la même que l'on retrouve au f. 205v?) écrit: *Sancta Trinitas unus Deus.*

On peut encore attribuer à une main du xv^e s. le mot *domine* au f. 143v, dans la marge de tête.

L'histoire du ms. après le xv^e s. devient plus claire⁸: sur le *recto* du f. 1 se trouvent les souscriptions de trois possesseurs dans la marge de tête: *Quintinus Heduuus; Ex libris Henr. Stephani; nunc Goldasti*; dans la marge de queue: *Henri | Estienne*. Une cote ancienne, 3, est lisible dans la marge de gouttière. Dans la même marge, on peut reconnaître les traces de l'histoire ancienne du ms. à la bibliothèque de Berne, avec la cote *Ms 354*; en bas, le contenu du ms.: 1. *Livre des Romans anciens vers*; 2. *Les VII Sages de Romes*; 3. *Les (?) Roman(s?) de Parçaval*. Ces mots couvrent la note: f. 236 ...

Au xvi^e s. le ms. a donc appartenu à Jean Quintin d'Autun (1500-1561), professeur de droit canonique à Paris⁹. Il est possible qu'Henri (II) Estienne lui ait acheté le ms. de son vivant ou après sa mort; le fait qu'il s'agisse d'Henri II Estienne, fils de Robert, et non pas de son aïeul homonyme, était une donnée acquise, mise en doute seulement par Johnston et Owen¹⁰ mais sans fondement, comme l'a montré L. Rossi¹¹. En tout cas, le ms. a voyagé à l'époque où il faisait partie de la bibliothèque d'Estienne, qui a dû l'emporter avec lui lorsqu'il a quitté Paris pour s'établir à Genève.

Malgré la richesse des études sur Estienne¹², on est encore loin d'avoir reconstitué sa bibliothèque: on dispose d'informations éparpillées, qui empêchent toute considération générale sur les lectures de l'humaniste et sur ses modalités d'intervention sur les textes, manuscrits ou imprimés, qu'il possédait¹³. On sait qu'il était attentif à la conservation des livres qui lui étaient chers, tel le véritable trésor qu'est sa première copie de la *Medée* d'Euripide en grec, «quem ego adhuc librum, tan-

(8) Sur les possesseurs du ms., cf. aussi R. Middleton, *Index of Former Owners*, in *Les Manuscrits de Chrétien de Troyes* cit., t. II, pp. 87-176. Middleton avance l'hypothèse que le ms. de Berne puisse être l'exemplaire qui a appartenu à «frère René Massé de Vendosme» cité dans le *Champ fleury* de Geofroy Tory, mais pour l'instant il n'existe pas de preuves sur ce point.

(9) Cf. Ph. Papillon [et Ph.-A. Joly], *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, Dijon, chez François Desventes, 1745, t. II, pp. 175-177, avec une liste de ses œuvres, et H. Elie, *Quelques maîtres de l'Université de Paris vers l'an 1500*, "Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge" 18, 1950-1951, pp. 193-243: p. 238. On ne possède aucun renseignement sur les circonstances dans lesquelles le ms. entra en possession de Quintin. Ce dernier fit partie du groupe de Fontaine-le-Comte réuni autour de l'abbé Ardillon: cf. M. Huchon, *Rabelais*, Paris, Gallimard, 2011, p. 98; et N. Le Cadet, «Beuveurs tresillustres, et vous verolez tresprecieux»: *Rabelais et les anagnostes*, "Revue d'histoire littéraire de la France" 115, 2015, pp. 261-282: p. 269.

(10) *Two Old French Gauvain Romances*. "Le chevalier à l'épée" and "La mule sans frein", R.C. Johnston, D.D.R. Owen (eds), Edinburgh, Scottish Academic Press, 1972, p. 1, n. 1.

(11) Rossi, *À propos de l'histoire de quelques recueils de fabliaux* cit., p. 64.

(12) Dans la vaste bibliographie sur Henri Estienne, cf. A.-A. Renouard, *Annales de l'imprimerie des Estienne, ou histoire de la famille des Estienne et de ses éditions*, Paris, Renouard, 1837 (à lire avec les nombreuses corrections apportées par la bibliographie successive); A. Firmin Didot, *Les Estienne. Henri I; François I et II; Robert I, II et III; Henri II; Paul et Antoine*, in *Nouvelle biographie générale*, J.-C.-F. Hœfer (dir.), Paris, Firmin Didot, 1852-1866, t. 16, coll. 479-560 (sur Henri II: coll. 517-555); L. Clément, *Henri Estienne et son œuvre française (Étude d'histoire littéraire et de philologie)*, Paris, Picard et fils, 1899; les contributions dans *Henri Estienne*, "Cahiers Saulnier" 5, 1988; J. Céard (dir.), J. Kecskeméti, B. Boudou, H. Cazes, *La France des humanistes. Henri II Estienne éditeur et écrivain*, Turnhout, Brepols, 2003; D. Carabin, *Henri Estienne, érudit, novateur, polémiste. Étude sur "Ad Senecae lectionem proodopoeiae"*, Paris, Champion, 2006. Sur la génération précédant celle d'Henri, cf. J. Guignard, *Imprimeurs et libraires parisiens 1525-1536*, "Bulletin de l'Association Guillaume Budé" III série, 2, 1953, pp. 43-73.

(13) Cf. Clément, *Henri Estienne et son œuvre française* cit., Appendice II. *Notes sur l'écriture et sur la bibliothèque de Henri Estienne*, pp. 476 ss.

quam meae, quantulacunque est, doctrinae incunabula, non secus ac pretiosissimum thesaurum seruo»¹⁴. De cette collection de livres, réunis dans sa maison genevoise, il fut extrêmement jaloux, à tel point que son beau-fils, le philologue Isaac Casaubon, se plaignait de ne pouvoir pas même y avoir accès¹⁵. À la mort d'Henri en 1598, sa famille, criblée des dettes accumulées notamment à cause de l'immense entreprise du *Thesaurus*, dut vendre cette bibliothèque: les livres, ainsi que les notes d'Henri, furent acquis par différents acheteurs¹⁶, mais le ms. de Berne ne sortit pas du milieu humaniste suisse, comme en témoigne l'ex-libris de Melchior Goldast¹⁷. L'histoire du ms. redevient floue dans la première décennie du xvii^e s.: Goldast mourut en 1635, mais il avait déjà cédé le ms. avant cette date à l'érudit et diplomate Jacques Bongars. Après la mort de ce dernier, en 1612, sa collection de livres – manuscrits et imprimés – passa à son ami René Graviset (Graviseth), qui avait épongé quelques-unes de ses dettes, puis à son fils Jacques; après des déplacements à Strasbourg, puis à Bâle, entre 1628 et 1632 elle fut conservée enfin à Berne – où Jacques s'était établi après son mariage (en 1624) avec une femme de la famille des von Erlach de cette ville¹⁸. On n'a aucune raison de penser que notre ms. n'ait pas suivi les autres livres du fonds Bongars dans ses pérégrinations: il resta donc à Berne – où il est décrit dans les catalogues de Hortin (1634), Wild (1670), Hengel (1740) et Sinner (1772)¹⁹ – dans la Bibliothèque de la Bourgeoisie²⁰, à l'exception de deux parenthèses parisiennes. Il fut prêté à La Curne de Sainte-Palaye, vraisemblablement après 1772, comme en témoignent deux copies parisiennes (fabliaux: BnF, Moreau 1720; *Perceval*: Arsenal 2987)²¹; envoyé à nouveau, en 1809, par la ville de Berne via Talleyrand au Ministère de l'Intérieur français pour pouvoir être consulté par Méon²², le ms. disparut du cabinet du ministre avant que celui-ci ne puisse le voir, pour réapparaître en 1836 chez le libraire Joseph Crozet, qui obligea la ville suisse à racheter le ms. dont elle était déjà propriétaire²³.

(14) La citation vient de la Préface à l'édition de 1566 des *Poetae Graeci Principes heroici carminis*, éditée dans Céard, Kecskeméti, Boudou, Cazes, *La France des humanistes* cit., p. 146.

(15) Clément, *Henri Estienne et son œuvre française* cit., p. 73, qui cite un extrait de l'épistolaire de Casaubon: «Il refuse ses livres anciens, comme on dispute l'or au gryphon» (cf. en particulier n. 1).

(16) *Ibidem*, p. 478.

(17) Cf. en général G. Dunphy, *Melchior Goldast und Martin Opitz. Humanistische Mittelalter-Rezeption um 1600*, in *Humanismus in der deutschen Literatur des Mittelalters und der Frühen Neuzeit*, XVIII. Anglo-German Colloquium, Hofgeismar 2003, N. McLelland, H.J. Schiewer, S. Schmitt (hrsg.), Tübingen, Niemeyer, 2008, pp. 105-122.

(18) A. Jubinal, *Rapport à M. le Ministre de l'Instruction publique, suivi de quelques pièces inédites tirées des manuscrits de la bibliothèque de Berne*, Paris, à la Librairie spéciale des Sociétés savantes, 1938, pp. 15 ss.; J.R. Sinner, *Catalogus codicum mss bibliothecae Bernensis*, Bernae, Ex officina typogr. illustr. reipublicae, 1760-1772, vol. 1, introduction, pp. III-XV; cf. aussi P. Paris, *Les manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, vol. 4, Paris, Techner, 1841, p. 53 (pas à propos de ce ms.).

(19) Sinner, *Catalogus* cit., vol. 3, pp. 375-386.

(20) H. Hagen, *Catalogus codicum Bernensium (Bibliotheca Bongarsiana)*, Bernae, Haller, 1875. Cf. aussi *Die Burgerbibliothek Bern. Archiv, Bibliothek, Dokumentationsstelle*, Bern, Stämpfli, 2002.

(21) Cf. F. Mailet, *Quand les fabliaux étaient en liberté: Barbazan, La Curne, Paulmy*, in *L'Étude des fabliaux après le "Nouveau recueil complet des fabliaux"*, O. Collet, F. Mailet, R. Trachsler (dir.), Paris, Classiques Garnier, 2014, pp. 39-62 (surtout pp. 51-53), ainsi que les appendices au volume, réalisées par F. Mailet et M. Veneziale, pp. 225 ss.

(22) Qui «n'eut vraisemblablement jamais accès à l'original», Mailet, *Quand les fabliaux étaient en liberté* cit., p. 52, n. 4.

(23) Jubinal, *Rapport à M. le Ministre* cit., pp. 19-20; Id., *Lettre au directeur de "l'Artiste" touchant le manuscrit de la Bibliothèque de Berne n° 354 perdu pendant vingt-huit ans*, Paris, Pannier, 1838. Cf. aussi Middleton, *Index of Former Owners* cit., s.vv. Manuel et Crozet, et Rossi, *À propos de l'histoire de quelques recueils de fabliaux* cit., pp. 64-65.

2. Notes de lecture dans la première partie du ms.

À partir de l'ouvrage de L. Clément²⁴, qui fut le premier à s'intéresser aux notes de lecture dans la première partie du manuscrit, la question des annotations marginales attribuées à la main d'Henri Estienne a suscité un certain intérêt. Sur Estienne "lecteur" et annotateur de ses livres, on est assez renseigné grâce aux annotations dans les œuvres de Du Bellay qui lui appartinrent²⁵, et surtout grâce aux notes sur les éditions des classiques issues de l'imprimerie de son père²⁶.

Pour le ms. de Berne, la question est plus compliquée. En effet, l'on peut reconnaître plusieurs couches d'annotations, dont certaines attribuables à Estienne – mais à des moments différents – et d'autres assurément postérieures à son activité; en outre, le manuscrit est abondamment souligné et quelques vers présentent des lignes ondulées de mise en relief dans les marges. Dans presque tous les cas, les notes marginales sont écrites à côté d'un passage souligné ou en relation avec celui-ci, ce qui incite à étudier ensemble les soulignages et les *marginalia*. La main d'Estienne, quoiqu'elle n'ait pas été étudiée dans l'ensemble de ses graphies grecques, latines et françaises, nous est assez bien connue par un bon nombre d'autographes sûrs: elle présente une grande variété graphique et différents degrés de cursivité, ce qui rend beaucoup moins facile son identification à coup sûr.

On commencera par exclure les notes postérieures au XVI^e s.:

- f. 56r, marge de tête (main du XVIII^e-XIX^e s.): (*voy le commencement p. 175.*).

- au f. 64rb le soulignage concerne les vers 10-11 du texte bref *Do Con, do Vet et de la Soriz*²⁷, dont le ms. de Berne est l'unique témoin; à côté de ces vers, la même main du XVIII^e-XIX^e s. commente le passage par l'adjectif *curieux*. En effet, à cet endroit, le texte (vv. 8-11 *Mais el con ot vasal molt noble, | Molt orgueilleus et molt enflé; | De la gole semble Rosé | Qui crie lo vin a Paris!*) «pose une énigme», comme l'a souligné D. Burrows²⁸.

- f. 79vb, marge de queue (main du XVII^e-XVIII^e s.): *Ici manquent quelques vers*. On est au beau milieu du fabliau *La Borgoise d'Orliens* (NRCF 19²⁹) et le passage en question est corrompu dans B: «Entre B231 [le dernier du f. 79vb] et B232 [le premier du f. 80ra] il manque au moins un vers: la réclame qui se trouve au bas du feuillet 79 verso (*la dame les*) en formait sans doute le début»³⁰.

(24) Clément, *Henri Estienne et son œuvre française* cit., pp. 476 ss.

(25) Nous intéresse ici surtout *La defense et illustration de la langue françoise*, Paris, de l'imprimerie de François Morel, 1561: Lyon, Bibl. mun., Rés. 321831. Sur Estienne lecteur de Du Bellay, cf. G.H. Tucker, *The Poet's Odyssey. Joachim Du Bellay and the Antiquitez de Rome*, Oxford, OUP, 1990, pp. 18-21, 237 et *passim*.

(26) J'ai utilisé: Apollonii Rhodii *Argonautica*, antiquis una et optimis cum commentariis, Venetiis, in aedibus Aldi et Andreae Soceri, 1521: Genève, Bibliothèque de Genève, Réserve, Su 3636; Dionysii Halicarnassei *Antiquitatum Romanarum libri X*, Lutetiae, ex officina Rob. Stephani, 1546: Lyon, Bibl. mun., Rés. 160466; Dionysii Halicarnassei *De compositione*, seu orationis partium apta inter se collocacione..., Lutetiae, ex officina Rob. Stephani, 1547: Lyon, Bibl. mun., Rés. 160467; Dionisii *Romanarum historiarum libri XXIII*, Lutetiae, ex officina Rob. Stephani, 1548: Lyon, Bibl. mun., Rés. 160468. Cf. aussi J.-B. de Proyard, *Anacréon et Henri Estienne, Odes 1552-1554*, manuscrit autographe de l'édition princeps relié pour le cardinal Alexandre Farnèse, Cahier n° 13.

(27) D. Burrows, "Do Con, do Vet et de la Soriz": *Édition d'un texte tiré de Berne 354*, "ZRPPh" 117, 2001, pp. 23-49.

(28) *Ibidem*, p. 35.

(29) Pour les fabliaux édités dans le *Nouveau Répertoire Complet des Fabliaux* (NRCF), je donne toujours le titre proposé par les éditeurs (même quand il diffère beaucoup du titre présent dans les rubriques du ms. B) et le numéro du *Répertoire*.

(30) NRCF, t. III, p. 465 (voir aussi la transcription, pp. 360-361).

- f. 135vb, marge de queue (main du XVIII^e-XIX^e s.): *deest finis*.
- f. 145rb en correspondance du v. 3 de *La Plantez* (NRCF 76), *L'autre an si com Acre fu prise*, souligné, une main du XVIII^e-XIX^e s. ajoute: *Important comme date*³¹.

Toutes les autres annotations sont du XVI^e s.; j'essaierai de montrer qu'elles sont de la main d'Estienne et que les différences de graphie (module, cursivité) sont dues à des changements de plume, d'encre ou de séance de lecture. En les regroupant par type, on peut distinguer entre notes sur la composition du ms., notes consacrées aux auteurs des textes, notes linguistiques et notes "diverses".

On repère seulement deux notes sur la composition matérielle du manuscrit, qui apparaissent complémentaires entre elles³². Au f. 55vb, dans la marge de queue, la chute de la fin de *Auberee* (NRCF 4) est signalée par *deest finis*. Au f. 175vb, à la fin de la colonne, la même main nous signale que le texte de *La sorisete des estopes* (NRCF 66) continue au f. 56: *quere retro* (?³³) *fol. 56*.

Un groupe plutôt cohérent, même du point de vue graphique, est celui des notes "littéraires", sur lesquelles Rossi a déjà mis l'accent³⁴. Les noms des auteurs, lorsqu'ils sont cités dans les textes, sont systématiquement soulignés et mis en relief par une note marginale. J'en donne la liste complète:

- f. 16va (*Chevalier à l'épée*, v. 18 éd. cit.): *L'en ne doit Crestien de Troies*; dans la marge: *Chrestien de Troyes*;
- f. 26vb (*Mule sans frain*, v. 14): *Por ce dist Paiens de Maisieres*; dans la marge: *Payens de Maisieres*; probablement à cause du fait que l'encre a bavé, le nom est répété dans la marge de queue du même feuillet;
- f. 41ra (*Cele qui fu foutue et desfoutue*, NRCF 30, v. 10): *Ce dit Garins qui dire sialt*; dans la marge *Guarin*, d'une main plus posée;
- f. 70rb (*Des changëors*, v. 46 éd. Corbellari³⁵): *Et Jehanz qui s'antante a mise*; dans la marge *Jehan*;
- f. 72vb (*D'avoir et de savoir*, v. 1 éd. Jubinal³⁶): *Jehanz de Choisi viaut veoir*, sans soulignage; dans la marge *Jehan de Choysi*;
- f. 90vb (*Les Tresces I*, NRCF 69, v. 1): *Puis que .Ga. l'a entrepris*; dans la marge: *Guarin*;
- f. 102va (*Jehan Bodel, Le Sobait des Vez*, NRCF 70, vv. 209-211): *Tant que lo sot Johanz Bodiax | .j. rimoieres de flabliax | et por ce qu'il li sanbla boens*; les trois vers en question sont soulignés, et dans la marge: *Jehan Bodiaux*.
- f. 109rb (*Credo a l'usurier*, v. 1 éd. Ilvonen³⁷): *Maistres Forques recontre et dit*, sans aucune annotation.
- v. 162va (*Le chevalier qui recovra l'amor de sa dame*, NRCF 78, v. 247): *Pierres d'Anfol qui ce fablel | fist*, sans soulignage; dans la marge: *Pierre d'Anfol* (ou *Danfol*);
- v. 169rb (*Le chevalier qui fist parler les cons*, NRCF 15, v. 12): *Ce dit Garins qui pas ne mant*, sans soulignage; dans la marge: *Guarin*.

(31) Je ne partage pas l'avis de Rossi, pour lequel cette annotation serait d'Estienne.

(32) Elles sont les seules signalées comme assurément de la main d'Estienne par F. Mittenhuber dans sa description online.

(33) Lecture douteuse (on pourrait y voir *ref...*?) : *retro* est la lecture de F. Mittenhuber.

(34) Rossi, *À propos de l'histoire de quelques recueils de fabliaux* cit., p. 91.

(35) A. Corbellari, *La voix des clercs. Littérature et savoir universitaire autour des dits du XIII^e siècle*, Genève, Droz, 2005, pp. 274-275.

(36) Jubinal, *Rapport à M. le Ministre* cit., pp. 27-31.

(37) E. Ilvonen, *Parodies de thèmes pieux dans la poésie française du Moyen Âge. Pater - Credo - Ave Maria - Laetabundus*, Genève, Slatkine, 1975 [Helsingfors 1914], pp. 83-103.

À côté de ce groupe de notes de lecture, on placera le soulignage de l'abréviation .G. pour le nom de Gauvain au f. 23rb, v. 814 du *Chevalier à l'épée* (éd. cit.).

L. Rossi a déjà mis en valeur la glose marginale *Jehan Bodiaulx*³⁸; en général, on peut remarquer que ces annotations dénotent une lecture attentive du texte du ms., comme dans le cas où le nom de *Guarin* est abrégé dans le texte mais écrit en toutes lettres dans la glose. Il est possible qu'Estienne ait collationné le ms. avec un autre témoin du fabliau ou, plus probablement, qu'il ait attribué le fabliau en question à Garin en se fondant sur les autres occurrences du nom dans d'autres fabliaux du même recueil.

2.1 Lexique

La présence de *marginalia* de la main d'Estienne à côté des passages soulignés invite à émettre l'hypothèse que d'autres soulignages, qui paraissent assez homogènes pour ce qui est de l'encre et de l'épaisseur de la ligne, puissent lui être attribués. La plupart de ces soulignages – qui dépassent la centaine – ont un caractère linguistique et quelques-uns sont accompagnés d'une note qui reprend normalement un terme cité dans le texte. Il s'agit souvent de passages difficiles qui témoignent d'un intérêt pour le lexique, pour les locutions et pour les proverbes. Cela coïncide avec l'activité d'Henri Estienne en tant que linguiste et historien de la langue³⁹, telle qu'on peut la reconstruire à partir de ses ouvrages latins et français, tout en tenant compte de l'œuvre de son père Robert, envers laquelle il reconnaît souvent sa dette⁴⁰.

En effet, en dépouillant les ouvrages linguistiques d'Estienne, on s'aperçoit que les passages mis en relief dans le ms. ont fonctionné comme un réservoir de citations ou, du moins, comme un support pour les réflexions de l'humaniste parisien sur la langue française. Il est intéressant de noter que les mots ou les expressions soulignés ne sont pas toujours rares, conformément au propos d'Estienne, pour qui il s'agit de démontrer la richesse du vocabulaire français tant à travers la persistance de mots anciens que par la présence de termes provenant des parlers régionaux, ainsi que de témoigner de la continuité entre la *prisca lingua*⁴¹, la langue des *vieux rommans*⁴² et

(38) Rossi, *À propos de l'histoire de quelques recueils de fabliaux* cit., pp. 58-59.

(39) H. Estienne, *Traicté de la conformité du langage François avec le Grec* [1565], *De latinitate falso suspecta* [1576], *Projet du livre intitulé de la Précellence du langage François* [1579], Genève, Slatkine Reprints, 1972; *Deux dialogues du nouveau langage François italianizé*, P. Ristelhuber (éd.), Paris, Lemerre, 1885; *Traité préparatif à l'Apologie pour Herodote*, éd. crit. par B. Boudou, Genève, Droz, 2007; *Hypomneses de Gall. Lingua peregrinis eam discentibus necessariae quaedam vero ipsis etiam Gallis multum profuturæ* [1582], Genève, Slatkine Reprints, 1968; je cite la *Précellence* selon l'édition: *La défense et illustration de la langue Française* par Joachim du Bellay suivie du *Projet de l'œuvre intitulée de la Précellence du langage François* par Henri Estienne, L. Humbert (éd.), Paris, Garnier, s.d. Outre les ouvrages cités *supra* n. 12, cf. G. Tacconaglia, *Contributo alla storia degli italianismi in Francia. I. Henri Estienne e gli italianismi*, Lodi, Dell'Avo, 1907; C. Demaizière, *Deux aspects de l'idéal linguistique d'Henri Estienne: hellénisme et parisianisme*, in *Henri Estienne "Cahiers Saulnier"* cit., pp. 63-75; M. Cattelaens, *Henri Estienne historien de la langue française*, *ibidem*, pp. 77-84; B. Boudou, *Traduttore, traditore. Henri Estienne et la trahison philologique*, "Réforme, Humanisme, Renaissance" 63, 2006, pp. 39-57; D. Cowling, *Henri Estienne pourfendeur de l'emprunt linguistique franco-italien*, "Le Moyen Français" 60-61, 2007, pp. 165-173.

(40) Pour les comparaisons, j'utilise la seconde édition (Paris, 1549) du *Dictionnaire françois-latin* de Robert Estienne, Genève, Slatkine Reprints, 1972. Sur Robert, cf. E. Armstrong, *Robert Estienne, Royal Printer: An Historical Study of the Elder Stephanus*, rev. ed., Abingdon, Sutton Courtenay Press, 1986; sur son œuvre lexicographique: E. E. Brandon, *Robert Estienne et le dictionnaire français au XVI^e siècle*, [Baltimore 1904] Genève, Slatkine, 1967; B. Quemada, *Les dictionnaires du français moderne, 1539-1863*, Paris, Didier, 1968; T. R. Wooldridge, *Les débuts de la lexicographie française: Estienne, Nicot et le "Thresor de la langue françoise"*, 1606, Toronto, University of Toronto Press, 1977. Cf. aussi E. Huguet, *Mots disparus ou vieillis depuis le XVI^e siècle*, Paris, Droz, 1935.

(41) *De Latinitate falso suspecta* cit., p. 322.

(42) *Précellence* cit., pp. 309 s.: «Mais, comme bien avisez, encore que leur langage fist son proufit de

celle du ^{xvi}^e s., surtout dans le cadre de sa déclinaison personnelle de la polémique anti-italienne poursuivie principalement dans la *Précellence* et dans les *Dialogues*.

Certains des mots soulignés dans le manuscrit de Berne concernent des termes qui font l'objet d'explications linguistiques de la part d'Estienne.

C'est le cas du substantif *ostiex*, à l'intérieur d'un vers souligné au f. 7vb *A nos ostiex chascun au sien* (Le Chapelain, NRCF 60, v. 200 de la transcription diplomatique de B). Ce mot a attiré l'attention d'Estienne d'un point de vue historique dans la *Précellence* (p. 400): «On voit que nos ancestres, ayans faict quitter à ce mot *hoste* la signification de *hostis* et prendre celle de *hospes*, eux en leur *hoste* ont suivi ceste faute»; la faute en question est celle d'avoir «osé changer la signification en ceux esquels nos predecesseurs s'estoyent departis de la latine» (*ibid.*); le fait d'avoir trouvé, dans un manuscrit médiéval, un mot de la même famille sémantique a pu fournir du matériel à la citation des «ancestres».

Des passages entiers pourraient avoir attiré l'attention d'Estienne en raison de la présence de plusieurs mots appartenant à un champ sémantique intéressant à ses yeux. Un exemple est celui du lexique de la guerre, particulièrement cher à Estienne, qui y revient à plusieurs reprises⁴³. Cet intérêt peut être à l'origine du soulignage, au f. 20vb, de la phrase *Veez vos cel branc qui la pent, | Qui a cel entrecor d'argent | et lou pon et lou heu d'or fin?*⁴⁴ Ou encore, celui pour *destrier*, qui figure au f. 25vb⁴⁵ *Entre les cuisses son destrier* (tout le vers est souligné); bien qu'il ne soit pas rare – mais il ne figure pas dans le *Dictionnaire* de Robert Estienne – Henri Estienne s'arrête à deux reprises sur ce mot: «On ne peut nier que *destrier* ne soit un des vocables de nos Rommans, pour signifier *un cheval de guerre*, que nous appelons autrement *un cheval d'armes*» (*Précellence*, p. 354); «Mais toutesfois l'espece de chevaux qui sont appelez Coursiers [...] est bien en plus grande estime. [...] Mesmes on a opinion que le cheval qui est appelé es Rommans *Un destrier* soit plustost de la sorte des Coursiers que des Roussins» (*Dialogues*, I, p. 94).

Le véritable dépouillement du ms. de Berne offre donc à Estienne des arguments pour ses thèses. Dans l'une de ses pages les plus intéressantes, Estienne remarque que Bembo avait cité comme des emprunts à la langue provençale dans le texte des trois couronnes italiennes – Dante, Pétrarque et Boccace – des mots qui sont génériquement gallo-romans, et non strictement provençaux⁴⁶: «Pietro Bembo vient encore à un autre denombrement de mots pris des Provençaux: *guiderdone*, pour *guerdon* [...] *altresi*, pour aussi, pareillement. [...] Quant aux autres, il use luy mesme d'aucuns en ce livre-là, mais principalement de *altresi*»⁴⁷. Il est intéressant de voir que *autresi*, qui n'est pourtant pas cité dans sa forme française dans la *Précellence*, est souligné au f. 42va⁴⁸. Le mot *guerdon* est cité ailleurs dans la *Précellence* (p. 403): «Le second plaintif [contre les Italiens] est qu'ils ont depravé plusieurs de nos mots, en adjoustant des lettres aux uns et en ostant aux autres: [...] quant aux noms, *guiderdone* pour

celuy des Latins, en plusieurs sortes (d'où vient qu'ils donnoient à leurs livres le nom de rommans; et eux aussi qui les ont composez sont aujourd'hui appelez Rommans, comme j'ay dict ci-dessus), ils ne laissoient pas d'en faire une grande provision d'ailleurs aussi...».

(43) Cf. *Conformité* cit., Préface, *passim*; et *Précellence* cit., pp. 412 ss.

(44) *Chevalier à l'épée*, éd. cit. vv. 433-435.

(45) *Ibidem*, v. 1129.

(46) Cf. *Précellence* cit., p. 408: «Mais il est vraysemblable que du temps des premiers enrichisseurs de la langue italienne (c'est-à-dire, des anciens auteurs qui enrichissoient leur langue de la nostre), et es lieux où ils estoyent, on appliquoit ce mot [la locution *faire mestier*] encores autrement que maintenant, ce qu'il faut aussi penser des autres».

(47) *Précellence* cit., pp. 351-352.

(48) *Les putains et les lecheors*, NRCF 64, v. 28: *Que vos avez autresi fete*.

guerdon», et il est en effet lui aussi souligné, avec son article *lou* au f. 55ra⁴⁹. Dans les deux cas, l'attention d'Estienne paraît porter sur le caractère archaïque de ces mots.

Un cas plus compliqué est celui de deux passages soulignés aux ff. 19rb-19va (*Chevalier à l'épée*, vv. 351-371 éd. citée). Dans le premier, tous les vers sont soulignés, et les deux derniers sont mis en évidence par une ligne ondulée dans la marge:

Desus les doblers blanc et biax	351
Les salieres et les coutiax	
Après lou pain et puis lo vin	
Es copes d'argent et d'or fin.	354

À côté des deux premiers vers figurait une glose de mise en valeur du lexique: *Apparat(us ?) ... | servietes(?)*, que l'on pourrait supposer destinée à commenter *dobliers*; à côté du v. 354 la séquence *es copes* est copiée dans la marge.

Dans le deuxième passage, quelques vers plus loin, seuls les vv. 369 et 371 sont soulignés et le mot *touaille*, à la fin du v. 371, est repris dans la marge:

Quant mengié orent a plenté,	367
Lors furent serjant apresté,	
Qui doblers et napes osterent,	
Et qui l'eve lor aporerent	
Et la toaille a essuier.	371

Ces deux groupes de vers peuvent avoir suscité l'intérêt de notre lecteur à plusieurs niveaux. Premièrement, *Couteaux* (v. 352) et *coupes* (v. 354) sont cités dans les *Hypomneses de Gallica lingua*: «Quemadmodum autem diphtongus *ou* adeo nobis placuit, ut *el* et *ou* alicubi in eam verterimus: ita etiam ipsam *u* a nobis in eam versam in multis fuisse sciendum est. Sic [...] *Couteau*, pro quo olim *Coutel* (quo hodieque nationes quaedam utuntur) ex *Cultellus*: *Moult*, vox antiquissima, ex *Multum*; [...] *Coupe* ex *Cupa*»⁵⁰. La glose marginale *touaille* pourrait renvoyer à un passage de la *Précellence* où Estienne se méprend à propos des emprunts italiens au français:

Je viens à ceste partie d'oraison qu'on nomme les *verbes*: c'est à dire à monstrier comment les Italiens n'ont pas moins faict leur prouffit de nostre langage ici que là; encore que là ils ayent fouillé par tout, voire jusques à nous prendre une *touaille* (dequoy il ont faict *una tovaglia*)...⁵¹

Deuxièmement, dans les deux passages soulignés on remarque des cas de coordination de deux mots, et plus particulièrement la coordination de deux quasi synonymes (*dobliers* et *napes*), tournure syntaxique qui attire l'attention d'Estienne:

... usant de mots synonymes, ou qui sont presque synonymes, souventesfois il [*sc.* nostre langage] use d'un qu'il prend du latin, et d'un autre qui ha apparence estre encore du langage gaulois. Pour exemple, quand il dit *franchement* et *librement*, il est croyable que le premier sort du langage gaulois, comme quant au second il est notoire qu'il vient du latin *libere*: tellement qu'il y auroit du langage romman avec des reliques du gaulois⁵².

(49) *Auberee*, NRCF 4, v. 293 de la transcription diplomatique, v. 297 de l'édition.

(50) *Hypomneses* cit., p. 108.

(51) *Précellence* cit., p. 369.

(52) *Ibidem*, pp. 290-291. Estienne utilise *gaulois* pour définir les éléments de substrat (*ibidem*, p. 297: «...car qu'il [*benne*]; soit du vieil François (s'il ne faut dire gaulois plutost que vieil François) nous en avons le tesmoignage de Festus: *Benna lingua Gallica genus vehiculi appellatur*») aussi bien que ceux de superstrat

L'on peut retrouver cette attention pour le doublet synonymique dans d'autres passages mis en relief, tel que *genz et adrois*, soulignés au f. 17vb (*Biax chevaliers genz et adrois*, v. 161 du *Chevalier à l'épée*)⁵³.

2.2 Locutions et proverbes; phonétique

Beaucoup plus riche est la moisson des locutions soulignées⁵⁴, parmi lesquelles *grant aleure* (f. 8va, Di Stefano p. 36b s.), *se met ... au chemin* (f. 10va, Di Stefano p. 299b ss), *plain pié* (f. 18ra, Di Stefano p. 1385a) *.i. et .i.* (f. 22vb, Di Stefano p. 1733a), *que tort que droit* (f. 44va, Di Stefano p. 1700b s), *pou o grant* (f. 48rb) et en général des tournures de phrases: *Si t'en rendré en champ vaincu*, f. 8ra; *Mes nus d'ax .ii. n'en a lo tort* | *Si en face Dex demostrance*, *ibid.*; *huis fet verroillier*, f. 48ra; *le lonc del jor* f. 50ra...

Plusieurs des citations soulignées sont citées par Estienne dans ses réflexions linguistiques. C'est le cas, entre autres, de *venir a bon port* (Di Stefano, p. 1419c s.), soulignée au f. 22va⁵⁵ et qui n'est pas présente dans le *Dictionnaire* de Robert Estienne. La locution est citée dans la *Précurrence*, p. 268: «Nous disons aussi, *son entreprise est venue à bon port*, de celui qui en a eu bonne issue et en est venus à son honneur». La seule occurrence de cette locution utilisée par Estienne que j'ai pu repérer est dans l'*Apologie*, chap. vi, où le contexte (dans le passage il est question d'un marchand et de la mer) suggère qu'Estienne joue avec le sens concret: «Un qui fait train sur la mer emprunte cent francs: mais ils luy sont prestez à la charge que si sa marchandise *vient à bon port*, outre les cent francs, il donnera la moitié du proffit»⁵⁶.

Le cas de *a tastons* (Di Stefano, p. 1654a) est encore plus évident. La locution, soulignée au f. 44vb *Vint a tastons sire Gonberz*⁵⁷, fait l'objet d'un passage de la *Précurrence* (pp. 408-409):

Ce mesme auteur (j'enten Bembo) use d'une façon de parler italienne-françoise fort belle, mais laquelle maints Italiens ne pourroyent pas entendre, et peu de François faudroyent à l'entendre: c'est où escrit, *Quanto egli già nell'entrar de' suoi ragionamenti andava tentoni, si come quello che nel buio era*: car *andava tentoni*, c'est au lieu de ce que nous disons, *Il alloit à taston*; mais cela est dict ici metaphoriquement, et d'autant ha-il meilleure grace. Quant à ce mot *tentoni*, il est tout evident que ceux qui disent *a tentone*, approchent plus pres de nostre mot, et encore plus pres les Napolitains, qui prononcent *a tantone*.

Bien que dans la *Précurrence* Estienne ne fasse pas allusion à l'époque à laquelle la locution remonte, le fait d'avoir trouvé une attestation de cette expression figée dans un texte en ancien français a pu attirer son attention et justifier sa mise en évidence.

Un cas semblable est celui des vv. 846-847 du *Chevalier à l'épée*: *Qu'en die que j'ai bele drue* | *Et qu'ele est de bon leu venue*, f. 23va, où l'on peut distinguer l'intérêt pour le mot *drué* de celui pour la locution *venir de bon lieu* (cf. Di Stefano 957a); ni

par rapport au latin (*ibidem*, p. 368: «J'ajousterai qu'ils [les Italiens] nous ont pris aussi les mots qu'il est vraisemblable que nous ayons de nos Gaulois: comme *heberge*, ou *herberge*. [...] Je di qu'il est vraisemblable que nous l'ayons de nos ancestres Gaulois, veu qu'aujourd'hui encore les Alemans en usent»); cf. aussi *ibidem*, p. 309.

(53) *Gent* est glosé dans le *Dictionnaire* de Robert Estienne, s.v. «Lautus homo, Nitidus, Concinnus. *Corps gent et menu*, *Corpus subtile, vel gracile*».

(54) Citées ici avec référence à G. Di Stefano, *Nouveau dictionnaire historique des locutions. Ancien Français, Moyen Français, Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2015.

(55) *Chevalier à l'épée*, vv. 734-735: «*Biax sire*» fait il «*a bon port* | *Iestes venuz, mes or me dites ...*».

(56) *Apologie* cit., t. I, p. 183.

(57) Jean Bodel, *Gombert et les deus clers*, NRCF 35, v. 93 de la transcription diplomatique de B = v. 95 de l'édition.

l'un ni l'autre ne sont cités par Estienne, mais dans la *Précellence*, toujours parmi les mots que, selon Bembo, Dante et Pétrarque ont emprunté au français, il relève *drudo*⁵⁸. Pour la locution, Estienne songeait vraisemblablement à l'équivalent latin *nobili loco*; dans le commentaire sur l'adverbe *bene-bien* du *De Latinitate falso suspecta*, on trouve un passage dans lequel il montre qu'en français on dit *un homme bien né*, ce qui équivalait au latin *homo bene natus*⁵⁹. La locution *de bon lieu* (pas *né de bon lieu*) est utilisée à plusieurs reprises dans l'*Apologie*, et l'intérêt pour l'antiquité de cette locution devait être augmenté aussi par sa proximité avec l'expression *avoir le cœur (assis) en bon lieu*, qui fait l'objet de quelques répliques des *Dialogues*⁶⁰.

L'intérêt pour les locutions est étroitement lié à celui pour les proverbes, matière à laquelle Estienne est particulièrement sensible, étant donné la quantité d'exemples qu'il fournit en général dans ses œuvres et en particulier dans la *Précellence*; on sait d'ailleurs qu'il consacra à ce sujet le recueil des *Prémices*⁶¹. C'est précisément dans la lettre au lecteur au début de cette œuvre qu'il souligne l'importance des textes en ancien français comme réservoir de proverbes: c'est «par la lecture des Rommans», nous dit-il, qu'il a «enrichi» ses exemples. En outre, il tient à remarquer que cette connaissance est de première main et lui vient de la lecture des mss.:

Or ce qui m'occasionna de composer ces epigrammes, fut que ledict roy Henri III, lisant quelques proverbes en mon livre de la precellance du langage François [...] me dit qu'il doutoit touchant deux s'ils estoient anciens. Car cela donna entree à un discours assez long touchant nos proverbes. Mais quelques jours après je gagnay ma cause à pur et à plein, luy ayant monstré ces deux proverbes dont il doutoit en un vieil livre escrit à la main. Il advint puis que les propos tenus cependant touchant quelques proverbes, chatouillerent tellement mon esprit qui ja d'ailleurs les caressoit, qu'ils l'inciterent à trouver ceste invention⁶².

On peut citer l'exemple des deux vers *Mieux vient il a anor morir | Qu'a honte vivre longuement*, sur lesquels se termine un passage souligné au f. 21rb⁶³. Le proverbe peut être mis en rapport avec «Il vaut mieux mourir que mal vivre» – avec ses variantes –, cité dans les *Prémices*⁶⁴.

Beaucoup plus difficiles à évaluer sont les soulignages où l'on pourrait entrevoir un intérêt phonétique: le ms. de *Berne* présente des traits dialectaux marqués, ce qui pourrait être mis en relation avec l'attention d'Estienne pour les parlers régionaux, d'autant plus qu'à plusieurs reprises il explique que certains traits de «l'ancienne langue» survivent dans les dialectes⁶⁵. On pourrait entrevoir ce type d'attention derrière des soulignages

(58) *Précellence* cit., p. 352 «Il vient puis à *drudo*...».

(59) *De Latinitate falso suspecta* cit., pp. 259 s.: «Quinetiam quod dicimus *Un homme bien né* fortasse dici possit *homo bene natus*. Male enim (meo quidem iudicio) in hoc loco Horatii, lib. Carm. 4, *Utunque defecere mores, Dedecorant bene nata culpa*, quidam *bene nata* ad generis nobilitatem retulerunt, et exposuerunt *honesto loco nata*: quum ea quae apud poetam praecedunt indicare videantur illud ab eo latius extendi, ita ut perinde sit ac si dicisset, *Quae quandam naturae bonitatem erant nacta*: ut explicavi in scholiis margini editionis meae appositis».

(60) *Dialogues* cit., II, pp. 67, 188, 193.

(61) H. Estienne, *Les Premices, ou Le I livre Des Proverbes epigrammatizez, ou, Des Epigrammes proverbializez* [1593], Genève, Slatkine Reprints, 1968. Cf. J. Pineaux, *La formule proverbiale dans la Précellence*, in *Henri Estienne, "Cahiers Saulnier"* cit., pp. 85-96; B. Boudou, *Proverbes et formules gnomiques chez Henri Estienne: de l'histoire à la poésie*, "Seizième Siècle" 1, 2005, pp. 161-174.

(62) *Prémices* cit., non folioté.

(63) *Chevalier à l'épée*, éd. cit., vv. 588-589.

(64) *Prémices* cit., p. 158.

(65) Cf. *infra* n. 86.

comme: *ax* (eux), *chardonax* (cardinaux)⁶⁶ et la rime *bugles: avugles*⁶⁷. Dans d'autres cas, où plus d'un mot est souligné, il est plus difficile de reconnaître une attention spécifique.

2.3 Notes diverses

Restent les cas où l'argument linguistique ne peut pas être invoqué pour expliquer la présence de soulignages, signes ou annotations dans les marges. Il s'agit de passages pour lesquels on a plus de mal à repérer des parallèles dans l'œuvre d'Estienne; il est donc tentant d'y voir le reflet d'une lecture faite pour le seul plaisir de savourer la narration, ou bien pour la recherche de matériel pour sa propre production narrative.

L'un des nombreux passages soulignés du *Chevalier à l'épée* présente une description de la beauté de la dame (vv. 641-649; f. 21vb):

Lou chief ot bloi et plain lo front
Et ses sorcis qui dogié sont,
Les iauz vers, lo nes bien assis,
Et fres et coloré lo vis;
La boche petite et riant
Et lou col lonc et avenant
Les braz lons et blanches les mains
Et les costez soués et plains;
Soz les dras la char | blanche et tendre.

Dans la marge de ce passage, la main d'Estienne glose *Beauté*. Il est intéressant de mettre en rapport ce passage avec un extrait de la *Précurrence* (p. 234), où Estienne relativise le sujet des canons de beauté:

Je di que le plus doux langage n'est pas tousjours le plus beau et le plus gentil, ne de meilleure grace, comme la plus blanche femme n'est pas tousjours la plus belle et gentile; mais comme on l'appelle blanche, quand on ne peut pas dire qu'elle soit noire, pareillement un langage doit estre tenu pour doux, quand on n'ha point d'occasion de dire qu'il est rude. Et adjousteray que comme les jugemens de l'oeil sont divers quant au degré de blancheur, auquel la beauté d'un visage féminin doit atteindre (car aucuns ont dict qu'Helene eust esté plus belle si elle n'eust pas esté si blanche), ainsi les jugemens de l'oreille sont fort differens, quant au degré de douceur, auquel un langage doit parvenir.

Le rapport entre blancheur et beauté, sur lequel le passage du *Chevalier à l'épée* insiste deux fois (*blanches les mains; la char blanche et tendre*), revient aussi dans le *Dialogue II* d'Estienne, à propos du fait que les «Mores ne se moquent pas moins d'un homme blanc, que nous d'un noir» au point qu'ils «ont bien la blancheur, estant au corps d'un homme, en [...] grand' horreur»⁶⁸.

En général – même si on ne sera jamais sûr du fait que les soulignages dans la première partie du ms. de Berne soient de la main d'Estienne – la convergence entre les passages sur lesquels l'attention du lecteur s'est arrêtée et les intérêts de l'humaniste constituent un argument susceptible d'accréditer une telle hypothèse.

(66) Estienne revient à plusieurs reprises sur la palatalisation de CA- (et sur l'absence de palatalisation en Picard): cf. surtout *Hypomneses* cit., pp. 54 s. et *De Latinitate falso suspecta* cit., pp. 11, 24 s.

(67) Au f. 66rb: *Deus bordeors ribauz*, vv. 41-42, éd. in W. Noomen, *Le Jongleur par lui-même*, Louvain-Paris, Peeters, 2003. Dans la marge, une note seulement en partie lisible: ...ugle.

(68) *Dialogues* cit., II, p. 270; cf. aussi *ibid.* p. 51. Pour une comparaison avec une description de beauté féminine, cf. *Apologie* cit., t. II, pp. 891 s. et note 128.

3. Notes de lecture dans la deuxième partie du ms.: narration

Le profil d'Estienne narrateur – dans l'*Apologie*, mais en partie aussi dans les *Dialogues* – est l'un des aspects les plus intéressants de la personnalité de l'humaniste français, qui enrichit son portrait de nuances supplémentaires. Dans une analyse d'ensemble de la «nouvelle dans l'*Apologie*»⁶⁹, L. Clément a mis en évidence le fait qu'Estienne, bien que connaisseur de fabliaux⁷⁰, ne semble pas les avoir utilisés comme sources directes pour ses contes; même si plusieurs motifs que l'on retrouve dans ses textes sont présents dans les fabliaux du ms. de Berne, il préfère utiliser la version d'auteurs qu'il sent comme plus proches de sa sensibilité, comme Boccace ou le Pogge⁷¹.

Le problème des sources médiévales qu'il aurait pu utiliser pour la matière des contes, surtout facétieux, de l'*Apologie* n'est pas seulement lié aux fabliaux de la première partie du ms. de Berne. En effet, dans la seconde, Estienne pouvait trouver un ensemble de récits enchâssés dans un cadre en lisant les *Sept sages de Rome*, dont Berne présente la version en prose L⁷², acéphale. Dans ce texte, l'impératrice et les sept sages racontent chacun leur tour une histoire à l'empereur pour le convaincre de la culpabilité ou de l'innocence de son fils, accusé à tort par l'impératrice d'avoir essayé de la violer. L'avis de Clément est que les notes dans cette section du ms. ne sont pas de la main d'Estienne.

Dans cette partie du codex, on observe une stratification de notes de lecture dont la fonction est plus facile à interpréter: le souci de tous les lecteurs a été celui de marquer le début des contes, le ms. étant dépourvu de rubriques, initiales ornées ou autres marques de subdivision du texte. Les annotations les plus anciennes sont d'une main du xv^e siècle qui écrit en italien – Glose1 –, à laquelle s'ajoute une main du xvi^e siècle qui écrit en latin – Glose2, dont les annotations sont toujours précédées d'un petit pied-de-mouche qui sert de renvoi dans le texte. La graphie de cette Glose2 ressemble bien à la main d'Estienne⁷³, toutefois l'encre est plus claire et l'écriture est beaucoup plus posée que celle des gloses de la première partie du ms. – ce qui pourrait s'expliquer en supposant une séance différente de lecture, en tenant compte aussi du fait que les notes sont en latin et ont une fonction de repère pour la lecture.

Dans la marge de tête du f. 184r, cette même Glose2 ajoute le titre *Septem Sapientes*.

La seule annotation linguistique dans cette partie du ms. est au f. 185va: les mots *li cuens de Namur* dans le texte sont soulignés et repris dans la marge par une main qui écrit *cuens conte*. La typologie de l'intervention, l'encre et la graphie rapprochent cette Glose3 des notes de lecture de la première partie du ms.; la graphie n'est pas incompatible avec celle d'Estienne. On ajoutera une Glose4 – difficile à dater – qui elle aussi marque les articulations du texte, en les numérotant.

Deux marques de lecture supplémentaires sont constituées par des croix et des *maniculae* dans les marges, dont la fonction est probablement celle de signaler les articulations du texte. On est tenté de reconnaître l'encre de Glose1 dans celle des *maniculae* mais cela n'est qu'une supposition.

(69) Clément, *Henri Estienne et son œuvre française* cit., pp. 92-106.

(70) Clément suppose qu'il est «vraisemblable qu'Estienne avait eu entre les mains d'autres recueils manuscrits de fabliaux», *ibidem*, p. 95 – ce qui, pour l'instant, reste à prouver.

(71) *Ibidem*, pp. 95-97.

(72) La seule édition actuellement disponible est celle de Le Roux de Lincy, *Roman des Sept sages de Rome en prose*, en appendice à A. Loiseleur Deslongchamps, *Essai sur les fables indiennes et sur leur introduction en Europe*, Paris, Techener, 1838.

(73) Outre les textes annotés par Estienne et déjà signalées par Clément, on peut comparer: Bern, Burgerbibliothek, Cod. 459; Basel, Universitätsbibliothek, Frey-Gryn Mscr II 26, Nr. 421-424, et les éditions citées *supra* nn. 25-26.

Le tableau qui suit présente la transcription des annotations de Glose1, Glose2 et Glose4, avec renvoi aux pages de l'édition des *Sept Sages* par Leroux de Lincy.

f.	Leroux de Lincy	Glose1	Glose2-Estienne (?)	Glose4
184ra	p. 23, l. 7		<i>De apro</i>	
184va	p. 25, l. 2			<i>secon</i>
184vb	p. 25, l. 5	<i>lo sicondo amaestramento di mastre Ulise d'Epogras e del nipote</i>		
185ra	p. 25, l. 25		¶ <i>De Hypocrate</i>	<i>secon</i>
186rb	p. 29, l. 5	<i>lo terzo amaestramento della 'nperadrice di colui che taglò la testa a suo padre</i>		
186va	p. 29, l. 24		¶ <i>De Octaviano Imp. et fure fiscì, ex Herodoto</i>	
188rb	p. 34, l. 15	<i>lo terzo amaestramento di Lentalas del vavasoro e di sua dama che 'l fece piglare e frustare per tutta Roma</i>		
188va	p. 34., l. 27			<i>terçi</i>
188vb	p. 35, l. 15		¶ <i>De uxore que maritum exclusit ut a custodibus comprehenderetur</i>	
190ra	p. 38, l. 19	<i>lo quarto amaestramento della 'nperadrice del siniscalcho che menò la molgle a giacere collo re suo sire</i>		
190ra	p. 39, l. 10		¶ <i>De senescalcho qui regi aegrotanti uxorem suam pro argento supposuit</i>	
191va	p. 42, l. 16			<i>quart</i>
191vb	p. 43, l. 10		¶ <i>De sene et iuvencula cui fecit venas aperire</i>	
194rb	p. 50, l. 9		¶ <i>De clerico nigromanta et eius turri ignita</i>	<i>quinct[</i>
196rb	p. 55. l. 12			<i>quinto</i>
196va	p. 55. l. 27		¶ <i>De pica et uxore adultera</i>	
198ra	p. 59, l. 13		¶ <i>De Herode imp. et VII sapientibus</i>	<i>se</i>
200rb	p. 65, l. 9			<i>sesto</i>
200va	p. 65, l. 25		¶ <i>De Noverca que privigno res furtivas supposuit</i>	
201vb	p. 68, l. 20		¶	<i>po (?)</i>
202r	p. 69, l. 23			<i>seti</i>

Bien que difficiles à attribuer, ces *marginalia* nous aident à mettre en lumière quelques aspects supplémentaires de la vie du ms. Il a été lu par des Italiens, au moins deux – Glose1 et Glose4, qu'on serait tenté de rapprocher, au moins chronologiquement – à une époque où le texte des *Sept sages* se trouvait déjà dépourvu de sa partie initiale (cf. la numérotation des contes). Il est probable que ces notes italiennes doivent se placer après les souscriptions en français des *xv^e-xvi^e* siècles figurant à la fin du texte⁷⁴.

Il est plus intéressant de noter les différences dans l'attitude des lecteurs face au texte. Glose1 et Glose4 utilisent les annotations pour marquer les changements de scène, quand l'impératrice prend la parole, le soir, ou quand l'un des sept sages arrive au palais impérial, le matin. Glose2 ne montre aucun intérêt pour le cadre des récits, qu'il ne numérote pas, et il omet de marquer si les contes sont racontés par l'impératrice ou par l'un des sages, en se limitant à signaler le début exact du conte.

Un indice pour attribuer à Estienne ces *marginalia* pourrait être l'annotation au f. 186va: *De Octaviano imperatore et fure fisci, ex Herodoto*.

Dans le passage des *Sept sages*, l'impératrice raconte à son mari l'histoire d'Octavien, qui possédait tellement de richesses que celles-ci occupaient entièrement la tour du croissant (Château Saint-Ange). L'un des sages, aidé par son fils, trouva le moyen de s'emparer d'une partie du trésor; quelque temps après, ils essayèrent de répéter leur exploit, mais le sage tomba dans un piège construit après le premier vol: une chaudière enterrée remplie de poix d'où il était impossible de sortir. Le sage demanda alors à son fils de lui couper la tête, afin que l'empereur ne découvre pas son identité et que sa famille n'ait pas à souffrir des conséquences de son crime. L'empereur, pour essayer de découvrir l'identité du voleur sans tête, ordonna à deux valets de fouiller Rome à la recherche de quelqu'un en larmes, qui serait donc lié au mort décapité. Rusé, le fils du sage se blessa à la cuisse afin que, lorsque les valets demanderaient pourquoi ses deux sœurs se tourmentaient, un bon prétexte cachât la véritable cause de leur affliction.

Le motif du voleur pris au piège auquel son compagnon coupe la tête est extrêmement répandu dans les littératures occidentales. Ce qui intéresse ici est le fait que le lecteur du ms. de Berne reconnaisse dans le conte de l'impératrice l'histoire de Rhampsinite racontée par Hérodote dans le grand *excursus* sur l'Égypte du deuxième livre des *Histoires* (2, 121), et qui constitue l'une des premières attestations du motif. Chez Hérodote, le conte présente beaucoup de différences mais il s'agit toujours d'un couple de voleurs qui s'emparent des richesses du roi (le pharaon Rhampsinite), dont l'un tombe dans un piège et, ne pouvant pas en sortir, demande à l'autre de lui couper la tête. Détail non négligeable, chez Hérodote il s'agit des deux fils de l'architecte du trésor du pharaon, donc toujours de quelqu'un qui entretient un rapport de familiarité avec le souverain.

Le lecteur qui ajoute *ex Herodoto* est donc assez érudit pour connaître la version du conte fournie par l'historien grec; évidemment, au *xvi^e* s., Hérodote est désormais un auteur bien connu, surtout après la traduction latine de Laurent Valla⁷⁵, et tout lecteur pouvait connaître la nouvelle de Rhampsinite à travers l'élaboration donnée par Bandello dans ses *Novelle* (I, 25, qui ne cite pas explicitement Hérodote), ou bien par des répertoires. Mais on ne peut pas négliger le rôle joué par Estienne dans l'histoire du texte des *Histoires* au *xvi^e* siècle, dont il publia le texte grec et la traduction latine

(74) Cf. *supra*, pp. 229-230.

(75) Cf. en général *Hérodote à la Renaissance*, études réunies par S. Gambino Longo, Turnhout, Brepols, 2012.

de Valla abondamment revue (1556), et sous le label duquel il inscrit son œuvre narrative, l'*Apologie pour Hérodote*.

Dans ce même ouvrage Estienne insère une traduction française du passage en question. Le chapitre xv de cet ouvrage est consacré aux «larrecins de nostre temps», mais, après bon nombre d'exemples qui visent à définir les qualités du «bon» voleur, Estienne cite «aussi un exemple ancien pris de celui, à l'apologie duquel (c'est-à-dire pour lequel) ce traicté sert de preparatif». Dans la brève introduction, l'auteur se soucie de situer le conte dans son contexte:

Voici donc l'histoire du tour ou plustost des tours d'un Villon, non pas natif de France, mais d'Egypte: non pas mort un peu devant nostre siecle, mais depuis deux mille cinq cens ans, et plus: laquelle tiree d'Herodote, sera traduicte par moy avec autre fidelité qu'elle ne se trouve ni en la traduction Latine de Laurent Valle [...] ni en la Françoisie, qui est pour le jourdhui en lumière⁷⁶.

Après sa traduction, effectivement très fidèle, Estienne revient sur la polémique avec Valla, puis il ajoute quelques considérations sur «l'argument de ceste histoire»:

Il est tel qu'il m'a semblé que place luy estoit deue et quasi ja faicte en ce lieu. Car nous voyons qu'elle est escrete d'un larron auquel l'auteur attribue ces deux singularitez qui nous ont esté ja monstrees es exemples precedents en ceux de nostre temps, a-sçavoir tresgrande finesse avec tresgrande hardiesse. En quoy nous pouvons congnoistre combien sert de conferer les histoires ensemble, et notamment celles d'un temps avec celles de l'autre⁷⁷.

Toute la signification du comparatisme d'Estienne est contenue dans cette dernière phrase: en véritable humaniste, il ne peut que voir les continuités (la «conformité») entre les histoires contemporaines qu'il relate et celle qu'il traduit d'Hérodote, ce qui est au fond la véritable «apologie» pour l'historien grec. Cette phrase s'enrichit d'une subtilité encore plus fine si l'on tient compte du fait qu'Estienne avait eu la preuve de cette continuité culturelle en lisant une version très proche du même conte dans son manuscrit des *Sept sages*.

L'attribution de la note marginale à sa main reste impossible à déterminer avec certitude; mais, au fond, la question n'est pas tellement importante. Ayant eu entre ses mains le manuscrit, l'ayant lu avec soin dans la première partie, il est plus que probable qu'il ait continué sa lecture, en retrouvant un conte dont le motif lui était bien connu.

4. Conclusions: médiévistique renaissante

L'intérêt suscité par le ms. de Berne aux xv^e et xvi^e siècles – ou par ses deux premières parties, le *Perceval* de Chrétien demeurant sans marques de lecture – est prouvé par la longue série d'annotations et soulignages, auxquels il faut ajouter les ex-libris, qui nous permettent de reconstituer l'histoire du codex d'une façon assez précise. Lu par au moins deux Italiens, il passe aussi entre les mains d'un certain *Rougeault*; au xvi^e siècle, il attire l'attention de plusieurs savants. Dans cette chaîne se détache la figure d'Estienne, dont on connaît l'intérêt pour les textes médiévaux.

(76) *Apologie* cit., t. I, p. 341.

(77) *Ibidem*, p. 346.

En effet, Estienne montre qu'il connaît les auteurs du Moyen Âge, latins (Grégoire de Tours, par exemple⁷⁸), italiens et surtout français. Il connaît Dante et il cite abondamment Pétrarque et Boccace, ce dernier peut-être à travers des copies manuscrites⁷⁹: à ce propos, il faut rappeler le séjour du jeune Henri chez les Manuce, éditeurs des trois couronnes avec le support de Bembo. De Brunet Latin, il cite l'éloge du français fait dans le *Trésor*, qu'il semble avoir lu uniquement dans sa version italienne: «un livre intitulé, *Il thesoro di M. Brunetto Latino Fiorentino* [sic], precettore del divino poeta Dante»⁸⁰, peut-être l'incunable de 1474.

Parmi les auteurs français, il cite abondamment le *Roman de la Rose*, il a des mots d'éloge pour *Perceforest*⁸¹, il connaît le *Roman d'Alexandre* et les *Vœux du Paon*, *Judas Macchabée*, Gaston Phébus, Gace de la Buigne (cité comme Gace de la Vigne), Huon de Méry, Froissart; peut-être la *Chronique rimée* de Philippe Mouskés⁸²; il est possible qu'il ait connu quelques isopets, même si cela n'est pas certain⁸³. On n'est pas en mesure d'évaluer sa connaissance de la poésie troubadouresque, dont il paraît possible d'entrevoir quelques reflets («je leur pouvois...objecter que Petrarque a pris quelques inventions de nos poetes provençaux»⁸⁴).

Son attention est éminemment linguistique: de ce point de vue, Estienne souligne que ses réflexions sur le parler *romman* et les parlers régionaux sont en relation:

Comme donc j'ay comparé-là nos dialectes aux maisons qu'un homme fort riche ha aux champs, desquelles il fait comte, encore qu'elles ne soyent si bien basties ne meubles que celles de la ville: ainsi maintenant je diray que le vieil langage n'est pas du tout mesprisé par celui que nous avons, mais luy est comme seroit à ce riche homme, outre tous les autres biens, un grand chasteau qui auroit esté de ses ancestres, et auquel trouvant quelques beaux membres, encore que le bastiment fust à la façon ancienne, il ne le voudroit laisser du tout deshabeté. Car il me semble que je puis accompagner tant de rommans anciens qu'ha nostre langage, à un tel chasteau, et les beaux vocables et beaux traits que nous y trouvons, aux beaux membres qu'on trouve en cest edifice, encore qu'il soit à la façon antique. Et pource que je sçay bien que les louanges que je donneay à ce vieil langage seront subjectes à preuve, à cause que plusieurs le mesprisent, je ne veux point parler sans exemple d'aucune sorte d'icelles⁸⁵.

Dans son modèle linguistique, Paris, en tant que capitale du royaume, est le moteur de l'innovation linguistique; ainsi, se pencher sur les «dialectes françois» ou provençaux a un intérêt comparable à l'action de fouiller dans les textes anciens:

aucuns mots sur lesquels on dit les leurs avoir esté faicts, ne sont en usage qu'en Provence, ou en quelque autre endroit de France: ou bien ne se trouvent qu'en quelques Rommans⁸⁶.

(78) *Précellence* cit., p. 258.

(79) cf. *Précellence* cit., p. 357 «Ce qu'on peut dire aussi de *santa* [*santà*, *santé*], qu'on nous tesmoigne se trouver en vieux exemplaires de Boccace, en quelques endroits».

(80) *Précellence* cit., p. 225.

(81) *Prémices* cit., Lettre au lecteur (non paginé): «qui est le plus digne d'estre leu, comme il est le plus long de beaucoup».

(82) *Ibidem*, p. 305.

(83) Cf. *ibidem*, p. 340: «Au demeurant il faut considérer aussi une autre chose: c'est que nos predecesseurs lisoient fort curieusement les fables d'Esoppe (ce qui a esté cause de les faire mettre en vers par plusieurs), et de là ont tiré beaucoup de proverbes plaisans et de bonne grace»; le passage de l'*Apologie* cit., p. 654, peut être expliqué par les traductions françaises d'Esoppe du xv^e s.: «Pareillement se dit par derision, Du temps che les bestes parloyent. Car c'est autant que si on disoit, au temps jadis que les hommes estoient si sots qu'ils se laissoient persuader que les bestes parloyent. Ce qui est dict (comme je croy) pour le regard des fables d'Esoppe, lesquelles se trouvoient des lors traduites en nostre langue».

(84) *Précellence* cit., p. 184.

(85) *Ibidem*, pp. 302-303.

(86) *Précellence* cit., p. 251.

À travers une lecture attentive qui implique le fait de «sentir le style de nos rommans», le but d'Estienne est clair: «tirant quelques pieces de divers magazins de nos rommans» il veut «monstrer comment par leur moyen nous pouvons adjouster richesse sur richesse»⁸⁷. Ce qui est en ligne avec les intérêts similaires dont la Pléiade faisait preuve, mais aussi avec la lexicographie telle qu'elle avait été pratiquée par Robert Estienne⁸⁸. Ces textes sont en effet pour Henri «comme des Rabins pour la cognoissance de plusieurs choses qui appartiennent à nostre langage: et mesmement des proverbes»⁸⁹: un intérêt surtout linguistique, certes, mais qui rentre à plein titre dans un intérêt culturel au sens large.

Il n'est pas sans importance de remarquer que l'attitude d'Henri Estienne envers la différence linguistique en diachronie et en synchronie ne se teinte pas d'un certain paternalisme qui limiterait ses intérêts à la possibilité de repérer des mots et des expressions sortis de l'usage, devenus rares et donc précieux. En tissant des liens entre des textes et des états de langue différents, il en souligne la continuité avec son époque, une attitude qu'il adopte entre autres dans ses réflexions sur la langue. Le ms. de Berne nous offre, à cet égard, un exemple précieux, où l'on peut surprendre Estienne au travail. Annotations et soulignages nous offrent un point de départ pour déceler les sources proches des œuvres de l'humaniste, toujours dans l'espoir de pouvoir reconstituer sa bibliothèque⁹⁰, en faisant ainsi progresser notre connaissance du rapport que les humanistes de cette génération ont entretenu avec le Moyen Âge.

PIERO ANDREA MARTINA
Universität Zürich

(87) *Ibidem*, p. 384.

(88) Par exemple la révision de Nicot du *Dictionnaire* de Robert: cf. Brandon, *Robert Estienne et le dictionnaire français au XVI^e siècle* cit., p. 88.

(89) *Prémices* cit., lettre au lecteur (non paginée).

(90) N'existent pas encore, pour Estienne, des études semblables à celles portant sur les bibliothèques d'autres humanistes: cf. *Les labyrinthes de l'esprit. Collection et bibliothèques à la Renaissance*, R. Gorris Camos et A. Vanautgaerden (dir.), Genève, Droz, 2015 (comme pierre de touche, cf. surtout les contributions sur la bibliothèque de Rabelais, pp. 43-127).

Appendice: soulignages et annotations de lecture de la première partie du ms.

Le Foteor: NRCF 59, t. VI, pp. 51-75

f. 1va, v. 65-66: Si li pria *que* retenist | En gages tant *qu'il* revenist

f. 3va, v. 320: A maleür, *que* dites vos?

f. 3vb, v. 346: Si fust bien tens de *commencier*

Le Chapelain: NRCF 60, t. VI, pp. 77-99

f. 6ra, vv. 18-19: Diex te honisse, qu'as tu fet? | Nos somes tuit mort *et* deffet [À côté du v. 18: *honisse*]

f. 6ra, v. 21: A ce *que* li prevoz me het [Ligne de mise en relief dans la marge; à côté du v. 21: *A ce*]

f. 7ra, v. 140: De lor avoir la mescheance

f. 7va, v. 189: Sire, dist il, clamez me sui

f. 7va, v. 195: *Par* son barat issi me triche

f. 7vb, v. 212: Ne vos en *escondites* ja

f. 7vb, v. 222: A nos ostiex chascun au sien

f. 8ra, v. 241: Si t'en rendré *en* champ vaincu

f. 8ra, vv. 246-249: Si l'*en* rendra tot recreant. | Dist li prevoz: Je lou creant. | Au matin sera la bataille | – Diex *et* li droiz a chascun vaille!

f. 8ra, v. 262: *Que* cil qui vaincre se laira

f. 8ra, vv. 265-266: Mes nus d'ax .ii. n'*en* a lo tort: | Si *en* face Dex demostrance

f. 8va, vv. 327-328: *Et* les plaies grant aleure | Tantost *commencent* a saignier [Ligne de mise en relief dans la marge]

Brifaut: NRCF 61, VI, pp. 101-109 (numérotation des vers de la transcription diplomatique)

f. 9vb, vv. 3-4: A Arraz, Abeville a Lanz | M'est venu de *conter* talanz

f. 10ra, v. 35: Dont n'ot *en* lui *que* correcier

Le Vilain de Farbu: NRCF 62, t. VI, pp. 111-123

f. 10va, v. 11: Cax li lia en son rigot

f. 10va, v. 19: Se met li vilains au chemin

f. 10vb, vv. 47-49: Tel chose a la main *et* au doit | Sanz essayer *qui* meschaudoit | Mais une autre fois se je sai [Ligne de mise en relief dans la marge]

Chevalier à l'épée: Two Old French Gauvain Romances. Le Chevalier à l'épée and La Mule sans frein, ed. R.C. Johnston and D.D.R. Owen, Edinburgh and London, Scottish Academic Press, 1972

f. 16va, v. 18: L'*en* ne doit Crestien de Troies [À côté du vers: *Chrestien de Troyes*]

f. 16va, vv. 23-25: *Et* qui les fez des autres conte | *Et* onques de lui ne tint conte | Trop ert pseudom a oblier [Double ligne de mise en relief dans la marge]

f. 16vb, vv. 38-40: Uns esperons a or chauça | Sor unes chaues decopees | De drap de soie bien ovree

f. 16vb, vv. 43-45: *Et* chemise gascorte *et* lee | De lin menuement ridee, | *Et* .i. mantel vair afublé [Double ligne de mise en relief dans la marge]

f. 16vb, v. 60: Li solax torna a declin

f. 17ra, v. 90: De chief en chief la verité

f. 17rb, v. 102: Ceste proiere est creantee

f. 17va, v. 129: Tantost en .i. chemin ferré

- f. 17vb, v. 161: Biax *chevaliers* genz *et* adrois
- f. 17vb, vv. 177-181: Ce *chevalier* qui la devant | S'en va sor cel cheval *ferrant*. | Moult en a veant *nus* mené, | Mes *nus* qui en soit retourné | N'avons nos pas encor veü
- f. 18ra, vv. 192-193: Ja avant *plain* pié no sivrez | Se vos avez *vostre* cors chier
- f. 18rb, v. 226: Uns autres prist lou Gringalet
- f. 18vb, v. 273: Et de son grant afaitement
- f. 19ra, vv. 321-324: Bien set qu'ele feist *que* vilainne, | S'el lou meist d'amours en painne | Don el ne traissist ja a chier; | Mes l'escondire li est grief
- f. 19ra, vv. 331-332: *Que* se vos avoie cranté | A fere *vostre* volenté
- f. 19rb, vv. 351-354: Desus les *dobliers* blans *et* biax | Les *salieres* *et* les *coutiax* | Aprés lou pain *et* puis lo vin | Es copes d'argent *et* d'or fin [À côté du v. 351: *Apparatus* (?) *servietes* (?); à côté du v. 354: *es copes* (ou *escopes* ?)]
- f. 19va, vv. 369-371: *Qui* *dobliers* *et* *napes* osterent | Et qui l'eve lor aportent | Et la toaille a essuier [À côté du v. 371: *touaille*]
- f. 19vb, vv. 418-420: Q'au vespre loe l'en lo jor, | Quant l'en voit *que* bele est la fin; | Si fet l'en son oste au matin
- f. 20rb, v. 459: Car ma fille jerra o li
- f. 20va, vv. 504-507: Mes d'itant *vos* voil chastoier | *Que* les *cierges* n'en estaingniez, | *Que* j'en seroie moult iriez. | Jo voil, por ce l'ai commandé.
- f. 20vb, vv. 534-535: *Qui* a cel entrecor d'argent | Et lou pon *et* lou heu d'or fin [Ligne de mise en relief dans la marge]
- f. 21ra, v. 541: De moult bons *chevaliers* de pris
- f. 21ra, vv. 548-549: Mes ja a si petit forfet | Ne lou prendra qu'il ne l'ocie
- f. 21rb, vv. 581-589: D'autre *part* si s'est porpensez | Qu'il n'en porroit estre celez, | *Que* il ne fust partot seü, | *Que* il auroit o li geü, | Tot sol, nu a nu, en son lit, | Et si avoit pour sol son dit | Laissé a faire son pleisir. | Miax vient il a anor morir | Qu'a honte vivre longuement [Double ligne de mise en relief dans la marge à côté des deux derniers vers du passage]
- f. 21rb, v. 599: S'el fiert res a res do costé
- f. 21vb, vv. 641-649: Lou chier ot bloi *et* plain lo front, | Et ses sorcis qui dogié sont, | Les iauz vers, lo nes bien assis | Et fres *et* coloré lo vis; | La boche petite *et* riant | Et lou col lonc *et* avenant, | Les braz lons *et* blanches les mains | Et les costez soués *et* plains; | Soz les dras la char | blanche *et* tendre [Ligne de mise en relief dans la marge, avec l'annotation: *Beauté*]
- f. 22ra, vv. 673-677: *Que* vos avez trives de moi. | – Sire, fait ele, par ma foi, | Se eles fussent lors donees | *Que* eles furent demandees, | Il fust or plus bel endroit vous [Double ligne de mise en relief dans la marge]
- f. 22va, v. 718: *Que* nule achoison ne savoit
- f. 22va, vv. 734-735: Biax sire, fait il, a bon port | Iestes venuz, mes or me dites
- f. 22vb, v. 757: .I. *et* i., tant qu'il avenist
- f. 23rb, vv. 811-814: Et de bon vin a grant plenté. | Quant a gran joie orent soupé, | Delivrement cochier alerent; | La pucele *et* .G. menerent
- f. 23va, vv. 847-848: Qu'en die *que* j'ai bele drue | Et qu'ele est de bon leu venue [Double ligne de mise en relief dans la marge]
- f. 23va, v. 852: Ses palefrois fu richement
- f. 23va, v. 858: Au congié de l'oste s'en va
- f. 23vb, v. 881: Et *que* sanz ax ne s'en ira
- f. 25ra, v. 1030: Puis s'escrîe: Estez, estez!
- f. 25ra, v. 1041: Lou jeu parti *que* me feïstes
- f. 25va, v. 1078: Ja li Sires de Maïsté [À côté du vers: *forge* (?)]
- f. 25vb, v. 1129: Entre les cuisses son destrier

La mule sanz frain: Two Old French Gauvain Romances, éd. cit.

La damoisele à la mule (La Mule sanz Frain). Conte en vers du cycle arthurien par Païen de Maisières, éd. B. Orłowski, Paris, Champion, 1911

f. 26vb, v. 14: Por ce dist Païens de Maisieres [À côté du vers: *Payens (?) de Maisieres*; dans la marge de queue: *Païen de Messieres*]

f. 28rb, v. 197: *Com o plus mestre cuer d'iver*

De dan Denier. J.V. Molle, *De Dan Denier: contributo a un'edizione critica*, "Studi filologici e letterari dell'Istituto di filologia romanza e ispanistica dell'Università di Genova", 1978, pp. 221-255

f. 39ra: Nel vialt soudre [Double ligne de mise en relief dans la marge]

Cele qui fu foutue et desfoutue: NRCF 30, t. IV, pp. 151-187

f. 41ra, v. 10: Ce dit Garins qui dire sialt [À côté du vers: *Guarin*].

f. 42rb, v. 151: Desfoutue m'a, jel vos di

Les Putains et les Lecheors: NRCF 64, t. VI, pp. 145-153

f. 42rb, v.1: Quant Diex ot estore lo monde

f. 42va, v. 28: *Que* vos avez autresi fete [Petite ligne dans la marge, à côté du vers]

f. 43ra, v. 75: *Et* les biens au crucefié

Jean Bodel, *Gombert et les deus Clers*: NRCF 35, t. IV, pp. 279-301 (numérotation des vers de la transcription diplomatique)

f. 44rb, vv. 39-40: *Et qui* ni entent rien *que* bien [À côté du vers, ligne de mise en relief].

f. 44rb, v. 46: Li clers ne s'entrobli mie

f. 44va, v. 72: Tote voies *que* tort *que* droit

f. 44vb, v. 93: Vint a tastons sire Gonberz

f. 45ra, vv. 110-111: Li soumés li fu *pres* des iauz | Si s'endormi eneslopas

f. 45ra, v. 114: Ainz ne li lut son nes mocher

f. 45ra, vv. 121-124: *Quidiez* vos *que* il ne m'anuit? | Vos avez fet ausi anuit | *Con* s'il n'en fust nus recovriers; | Moult iestes ore *bons* ovriers [Ligne de mise en relief dans la marge]

f. 45va, v. 178: Ausi mol lo dos *con* lo ventre [Double ligne de mise en relief dans la marge]

La Male Honte: NRCF 43, t. V, pp. 83-134 (numérotation des vers de la transcription diplomatique)

f. 46ra, vv. 57-58: *Et* cil *qui pris* est a la trape | A moult grant poinne s'en eschappe

f. 46rb, v. 96: *Qui* me laidenges *et* maudiz

L'escommeniement au lecheor: Two Old French Satires on the Powe of the Keys: L'Escommeniement au lechero and Le Pardon de foutre, ed. and trans. by D. Burrows, Oxford-London, Legenda-Modern humanities research association, 2005

f. 48ra, v. 74: *Et qui* son huis fet verroillier [Ligne de mise en relief dans la marge]

f. 48ra, vv. 88-89: *Et* borjors *qui* conte son pot | A çax *qui* sont a son escot [Ligne de mise en relief dans la marge]

f. 48rb, v. 116: *Qui* ne gaaingne pou o grant

f. 49rb, v. 241: Ne de boivre vin sor la lie

Le Vilain Mire: NRCF 13, t. II, pp. 309-347 (numérotation des vers de l'édition diplomatique)

- f. 50ra, v. 58: El plorroit tot le lonc del jor
- f. 50rb, vv. 75-76: Fiert si sa feme en la face | *Que* des doit i parut la trace
- f. 50va, v. 103: A *que* fere? damoisele ade [Ligne de mise en relief dans la marge]
- f. 50vb, v. 145: Dit qu'il n'en set ne tant ne quant [Ligne de mise en relief dans la marge]

Auberee: NRCF 4, t. I, pp. 161-312 (numérotation des vers de la transcription diplomatique)

- f. 54rb, v. 201: Ot desus une coute *pointe*
- f. 54va, vv. 246-247: De fors lou regarde *et* dedanz | Qu'il sanble c'acheter lo voille [Ligne de mise en relief dans la marge]
- f. 54vb, v. 285: M'est espoir li vilains ivres
- f. 55ra, vv. 290-293: Miaz enploias *que* tu ne quides | Lo pain *et* lo vin *et* les pois. | Jo te voil rendre tot a pois | Lou guerredon *et* lou servise [Double ligne de mise en relief dans la marge]
- f. 55rb, v. 325: De ce *que* li ot en covent [Dans la marge: *enconvenent*]
- f. 55vb, v. 380: Ci ne voi ge fors *vostre* honte [Ligne de mise en relief dans la marge]
- f. 55vb, à la fin du feuillet: *deest finis*

Do Con, do Vet et de la Soriz: D. Burrows, 'Do Con, do Vet et de la Soriz': *Édition d'un texte tiré de Berne 354*, «ZRPPh», 117 (2001), pp. 23-49

- f. 64rb, vv. 10-11: De la gole semble rosé | *Qui* crie lo vin a Paris [Soulignage différent des autres. Dans la marge (d'une main du XVIII^e-XIX^e): *curieux*.]

Porcelet: NRCF 67, t. VI, pp. 185-191

- f. 65vb, v. 56: *Que* toz me sui desfromantez

Deus bordeors ribaux: Le jongleur par lui-même. Choix de ditz et de fabliaux, présenté par W. Noomen, Peeters, Louvain-Paris 2003, pp. 25-41

- f. 66rb, vv. 41-42: Autresi contrefaiz *con* un bugles | Tu sanbles meneör d'avugles [Dans la marge: ...*ugle* (*avugle*?)]

De Cocaingne: V. Väänänen, *Le "fabliau" de Cocagne*, "Neuphilologische Mitteilungen" 48, 1947, pp. 3-36

- f. 67ra, vv. 12-17: En grant barbe n'a nul savoir. | Se li barbu lo san avoient | Borc *et* chevres moult en auroient. | A la barbe nes gardez mie, | Tex l'a grant *qui* de san n'a mie. | Tot lo *san* ont mais li joene home [Ligne de mise en relief; dans la marge de queue: *Barbe*]
- f. 67va, v. 55: Si viant au rost si vialt *en* pot [Ligne de mise en relief dans la marge]
- f. 67va, v. 80ss. (passage différent dans le ms. de base de l'éd.): .V. semoines i a el mois | *Et* .iiii. pasques a en l'am | *Et* .iiii. caroisme *prenem*
- f. 67vb, vv. 98-99: .iiii. jorz i pluet en la semoine | Un ondee de flaons chaus
- f. 68ra, v. 159: Tant soit chenu ne erolant

Des Changëors: A. Corbellari, *La voix des clercs. Littérature et savoir universitaire autour des dits du XIII^e siècle*, Genève, Droz, 2005, pp. 274-275

- f. 70rb, v. 46: *Et* Jehanz *qui* s'antante a mise

Des Cordoanier: Corbellari, *La voix des clercs* cit., pp. 281-284
f. 72ra, v. 50: Ne chardonax ne arcevesque

D'avoir et de savoir: A. Jubinal, *Rapport à M. le Ministre de l'Instruction publique, suivi de quelques pièces inédites tirées des manuscrits de la bibliothèque de Berne*, Paris, à la Librairie spéciale des Sociétés savantes, 1938, pp. 27-31
f. 72vb, v. 1: Jehanz de Choisi viaut veoir [Dans la marge: *Jehan de Choysi*]

Les Tresces I: NRCF 69, t. VI, pp. 207-258 (numérotation des vv. de la transcription diplomatique)
f. 90vb, v. 1: Puis que .Ga. l'a entrepris [Dans la marge: *Guarin*]
f. 90vb, v. 7: De boenes teches entechiez
f. 91va, v. 100: Plorant descent por la fume

Jean Bodel, *Le Sobait des Vez*: NRCF 70, t. VI, pp. 259-272 (numérotation des vers de la transcription diplomatique)
f. 102rb, v. 172: Lo marchié palmoier covint
c. 102va, vv. 209-211: Tant que lo sot Johoanz Bodiax | .I. rimoières de flabliax | et por ce qu'il li sanbla boens [Dans la marge: *Jehan Bodiaux*]

Credo a l'userier: E. Ilvonen, *Parodies de thèmes pieux dans la poésie française du Moyen Âge. Pater - Credo - Ave Maria - Laetabundus. Textes critiques précédés d'une introduction*, Genève, Slatkine, 1975 [Helsingfors 1914], pp. 83-103
c. 109ra, v. 1: Maistres Forques recontre et dit

La Plantez: NRCF 76, t. VII, pp. 203-213
c. 145rb, v. 3: L'autre an si con Acre fu prise [Soulignage différent des autres; dans la marge, d'une main du XIX^e s.: *important comme date*]

Hueline et Aiglentine: Ch. Oulmont, *Les débats du clerc et du chevalier dans la littérature poétique du Moyen-Âge. Étude historique et littéraire suivie de l'édition critique des textes*, Paris, Champion, 1911, pp. 157-167
f. 149rb, v. 20: Des or estes tornee a val

Le Chevalier qui recovra l'Amor de sa Dame: NRCF 78, t. VII, pp. 239-253
f. 162va, vv. 247-248: Pierres d'Anfol qui ce fablel | fist et trova premieremant [Dans la marge: *Pierre d'Anfol* ou *Danfol*]

Le Meunier et les deus Clercs: NRCF 80, t. VII, pp. 271-305
f. 165ra, v. 46: Qui a une grasse jumant [Soulignage en crayon]
f. 165ra, vv. 55-56: C'estoit lo molin a choisel | Si seoit joste un bocheel [Soulignage en crayon]

Le Chevalier qui fist parler les Cons: NRCF 15, t. III, pp. 45-173
f. 169rb, v. 12: Ce dit Garins qui pas ne mant [Dans la marge: *Guarin*]